Pauline de Voghel

Rencontre

PIERRE RABHI Semeur d'espoir pour nos marmots

Pierre Rabhi nous a fait l'immense plaisir d'une interview exclusive pour BIOTEMPO. Par quelques pages de son histoire, il nous livre aujourd'hui ses souhaits les plus chers pour les enfants d'aujourd'hui et de demain.

J'ai eu l'honneur de rencontrer Pierre Rabhi pour la première fois durant l'été de 2011, au milieu des cosmos, dans les jardins de « Terre & Humanisme » en Sud-Ardèche, une des associations qu'il a créées pour relier l'homme à la nature. De sa naissance en 1938 dans ce village du désert algérien à aujourd'hui où il parcourt le monde pour partager ses expériences et son savoir, **Pierre Rabhi semble avoir vécu mille vies.** Il est devenu un agriculteur passionné, un écrivain et un conteur hors pair. **Oui, cet homme debout, engagé et bienveillant, est un exemple bien vivant de la cohérence même, avec ses propres convictions.** Aucunement moralisateur, il inspire plutôt, parmi toutes ses valeurs, un solide respect de lui-même et de tout ce qu'il encourage avec tant de profondeur.

C'est dans la cité de Kenadza en Algérie, une cité fondée dans un esprit pacifique, par un maître spirituel soufi, que Pierre Rabhi, cet enfant des étoiles, a grandi. Le plus beau souvenir qu'il en garde et qui l'émeut encore aujourd'hui, c'est la vision d'un gamin du village, les pieds nus sur la terre poussiéreuse, dans sa robe un peu grande, la morve au nez, courant, dans une joie éperdue, rejoindre ses amis de jeu. Un enfant qui incarne, aux yeux de Pierre, un sentiment inébranlable de liberté totale, le summum de l'insouciance, la confiance. Et la pureté dans les regards et dans les relations avec les autres.

Pierre, avez-vous un souvenir-clef dans votre enfance, qui a pu clairement conditionner votre chemin de vie ?
L'événement majeur de ma destinée c'est d'avoir été orphelin de mère à l'âge de quatre ans.
J'ai été propulsé sur une voie du destin qui a pris une tournure particulière. Mon père, qui était forgeron et musicien à la base, a dû se « recycler » en mineur, lorsque les Français ont découvert le charbon dans le sous-sol de mon pays d'enfance. Cet événement a été fondamental pour nourrir sa réflexion concernant le futur : c'est ce qui l'a décidé à confier son fils à un couple de Français, pour qu'il soit initié aux doctrines françaises, « civilisées ».. Très jeune, j'ai donc été confronté à deux cultures : la traditionnelle musulmane et la française moderne, avec les divergences et les clivages que cela implique. Ce fut une chance de devoir trouver un équilibre entre ces valeurs contradictoires. J'ai donc essayé, chemin faisant, de comprendre le monde à travers l'étude des Philosophies.

Quel message important ces recherches philosophiques vous ont-elle apporté dans la voie de la protection du vivant, dans laquelle vous vous êtes entièrement engagé ?
Sans aucun doute, le message christique essentiel, celui de la puissance de l'amour.
On ne parle pas ici de niaiseries romantiques (rires), mais bien de cet Amour universel en temps qu'énergie majeure, dans la beauté, la compassion, qui doit concerner l'ensemble de la création et des créatures ! Celui qui fait de nous des êtres aimants, qui pouvons alors prendre soin de tout le vivant, de nos enfants aussi et de cet avenir qu'on leur réserve.

« Le monde moderne (devenu rationaliste et factuel) est en suractivité. Pourtant, environ 35% du volume global de l'énergie investie par les êtres humains et leur créativité représente du superflu, aucunement utile à la vie. Et ce qui est utile à la vie est généralement malmené. »

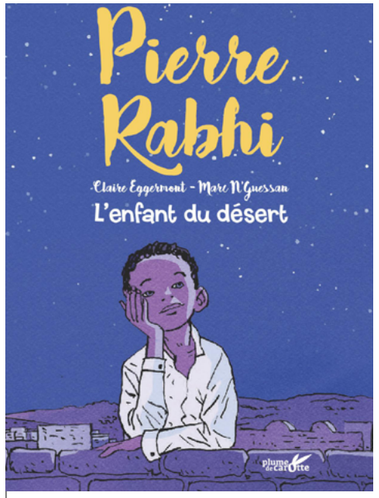
Pierre, vous parlez souvent de ces enfants d'aujourd'hui éduqués « hors-sol », qui n'ont plus la chance d'être autant qu'avant en contact avec la magie du vivant. Quelle en est, selon vous, la cause ?
La cause principale vient, à mon sens, de notre civilisation dite « pétrolithique ».
Ce liquide nauséabond nous a fait rentrer dans une phase singulière et inédite de notre histoire : on rompt avec ce qui nous déterminait >>>

>>> dans une nature totalement biologique, pour rentrer dans une civilisation où le minéral domine. Le cheval à vapeur a révolutionné notre capacité de translation comme un phénomène exponentiel (bientôt il nous faudra être arrivés avant même d'être partis). Notre perception mentale du temps et de l'espace est depuis totalement modifiée, ce qui nous amène à un nouveau paradigme qui se base sur la vitesse et l'efficacité, dans la loi du toujours plus, jusqu'à nous sentir piégés par quelque chose d'anormal qui a un impact sur tout le mode de vie de notre société. L'être humain croit maîtriser toute cette technologie, mais s'il n'y a plus d'énergie, tout s'arrête alors, devient obsolète et entre en défaillance. Si c'était le cas, nous serions dans un embarras inextricable, mais cela permettrait de comprendre que, derrière cette sensation générale de puissance, nous sommes en réalité si fragiles.
Dans cette modernité, l'itinéraire d'un être humain est incarcéré. Il vit dans l'abondance mais n'est pas heureux. Le genre humain se cherche, ne sachant plus vraiment qui il est, n'étant plus en phase avec sa mission, ni avec sa nature profonde. Alors, il consomme des anxiolytiques et du divertissement pour s'évader de la morosité, car il s'éloigne réellement des fondements de la vie elle-même.

Auriez-vous une piste d'éveil pour nous, parents ? Comment être un exemple pour ouvrir la porte du bonheur et du savoir-vivre à nos enfants ?
Je n'ai pas de leçon à donner, simplement m'assurer que chacun réfléchisse à ce que veut dire pour lui « vivre libre ». Est-ce aller au supermarché, travailler-dépenser, donner notre existence contre un salaire que l'on reverse au capital que nous fustigeons ?
Sommes-nous réellement prêts à sacrifier le chant du vent, la voûte étoilée, le lever et le coucher du soleil, la beauté des montagnes ?
La thèse de ma vie, c'est de voir s'il n'y avait pas un avenir qui puisse être construit autrement que sur ce modèle-là.
Nous pourrions nous demander si nous n'avons pas plutôt une œuvre à réaliser et à valoriser, à travers ce que la nature nous a donné.
On peut, pour le bien-être de nos enfants, choisir d'instaurer le contentement qui promeut la joie, le bonheur et la « sobriété heureuse » plutôt que la cupidité.

Qu'est ce qui a valorisé votre « capital-vie » à vous, Pierre ?
Eh bien c'est le vivant, la nature, les mains dans la terre ! Sortir au jardin c'est sortir de l'intellect, de ce système capitaliste. Le capital-vie est propre à chacun et c'est le seul qui vaille vraiment la peine de faire fructifier. Personnellement, « j'ai ce qu'il faut » : un toit, à boire et à manger à ma faim, de quoi me soigner si besoin. Ce qui est primordial est ainsi comblé. Le reste n'est qu'un espace de distraction.

Dans votre récit poétique et engagé, « L'enfant du désert » (1), vous vous adressez pour la première fois aux enfants pour leur raconter votre vie, vos rencontres et vos idées fortes et généreuses. Avez-vous l'impression qu'il devient prioritaire de s'adresser à eux ?
Les enfants sont des messagers. Il est urgent de les inviter à recréer le grand cercle de la solidarité entre le ciel, la terre, les végétaux, les animaux et nous-mêmes.
L'écologie, c'est pour moi plus une conscience qu'une politique, c'est pourquoi il faut éduquer les enfants dès qu'ils sont tout petits à la quête des fondements de la vie elle-même.



Cet extrait du livre reflète bien votre démarche : « Ils faisaient toujours attention à ne rien gaspiller pour mieux savourer l'essentiel. En toute chose, ils cherchaient la modération, conscients que les ressources de la terre ne peuvent répondre à tous nos désirs, à toutes nos folies. Il se sentaient riches et heureux de pouvoir satisfaire par eux-mêmes une bonne partie de leurs besoins ».
C'est en effet important pour moi d'inviter chacun à apprendre à vivre libre en jouissant des biens de la nature. J'imagine parfois, à travers les regards des enfants que je côtoie, la beauté du monde de demain. Je pense qu'ils arrivent tous sur terre avec un cœur immense, une conscience du vivant presque infinie et qu'ils ont tant de choses simplement évidentes à nous apprendre.

Vous venez d'écrire, avec Cyril Dion, un album-documentaire porteur d'espoir, qui vient également de sortir en France. « Demain entre tes mains » (2), traite de nature et d'environnement, de philosophie, de sagesse, d'écologie et de développement durable. Votre priorité de message à faire passer dans cet ouvrage était-elle de laisser les enfants être acteurs de changement ?
On souhaite en effet encourager les enfants à inventer l'avenir dont ils rêvent, en agissant. Et rappeler qu'il appartient à chacun d'inventer sa vie et de faire changer les choses.

C'est le moment d'introspection de l'année qui vient de s'écouler. Pierre, quels sont vos souhaits profonds, pour 2018, pour nos enfants ?
Dans ces circonstances actuelles où l'on est réellement en train de tuer la terre (et je ne dis pas cela de façon métaphorique puisque l'air et l'eau sont réellement pollués, puisqu'on a perdu 75% des semences que l'humanité a collectées depuis plus de 10 000 ans pour assurer sa survie, puisque des espèces sont en voie de disparition et que des biens communs inaliénables nous sont confisqués parce que capitalisés), je souhaite qu'on la gère plutôt en bonne intelligence, en conscience éveillée avec le souci de sa pérennité comme une oasis où il fait bon vivre et où les facteurs de survie sont préservés coûte que coûte, pour la transmettre vivante aux générations qui suivent.
Et rappelons-nous ce chef Indien Seattle : « La terre ne nous appartient pas, nous appartenons à la terre ! ».

Je souhaite donc que nous puissions imaginer un paradigme fondé sur l'associativité des êtres humains dans un intérêt collectif, une entraide et la protection de la vie.
Je souhaite vraiment que les enfants arrivent dans un monde non abîmé, non pillé, qui peut les accueillir et dans lequel ils peuvent survivre.
Et qui plus est, être heureux, à l'image de ce petit garçon libre comme le vent, dans la cité de Kenadza !

Merci Pierre. Et pour conclure, y aurait-il un message particulier que vous voudriez adresser aux plus jeunes ?
Oui, je voudrais simplement leur dire que je vois s'installer et se normaliser comme une grande menace la prolifération et la banalisation des écrans. Les enfants en sont subjugués à l'extrême au risque de se détourner gravement de la réalité tangible. Celle-ci fait partie de l'initiation à la vie concrète à laquelle l'enfant devra s'adapter pour survivre. Pour moi, une éducation idéale devrait comporter une école d'enseignement général complétée d'un jardin comme l'une des initiations à la vie et à l'écologie ainsi qu'un atelier pour le développement de l'habileté manuelle.

A LIRE
(1) *L'enfant du désert , de Pierre Rabhi et Claire Eggermontw, illustrations de Marc N'Guessan, Editions Plume de carotte, octobre 2017*